

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La lecture et les garçons

Gisèle Desroches

Volume 31, numéro 1, printemps-été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

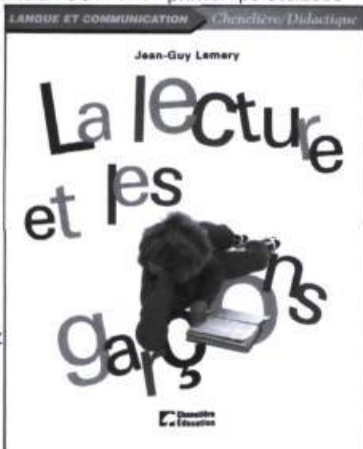
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desroches, G. (2008). La lecture et les garçons. *Lurelu*, 31(1), 104–104.



La lecture et les garçons

Gisèle Desroches

L'an dernier paraissait aux Éditions de la Chenelière le livre de Jean-Guy Lemery, *La lecture et les garçons*. S'adressant avant tout aux enseignants de cinquième et de sixième année du primaire ainsi qu'à ceux du premier cycle du secondaire, l'auteur des *Garçons à l'école*¹ y dresse, dans la première partie, un portrait des résultats des garçons en lecture puisé à même les conclusions de l'étude PISA 2000² et dans d'autres enquêtes du même ordre. Elles révèlent en effet des écarts considérables en compréhension de lecture au profit des filles, et ce dans tous les pays où l'OCDE a mené son étude³. Les taux de décrochage scolaire, nettement plus élevés chez les garçons, ainsi que le plus grand nombre de garçons à appartenir à la catégorie des élèves faibles confirment cette tendance. La motivation des garçons et des filles lors de leur entrée à l'école ne montrant pas de différences significatives, l'auteur met en cause les attitudes des garçons et les types de lectures, convaincu que mieux connaître les préoccupations des uns et des autres est indispensable pour mieux cibler nos actions. Ainsi, les caractéristiques d'un livre qui amèneraient les garçons à s'intéresser à la lecture seraient, d'après l'auteur, l'humour, le besoin d'agir, de s'identifier, de se faire des images, la musique, le sentiment d'appartenance, la mise en contexte du sujet et la place faite à la rétroaction. Malheureusement, seul le témoignage d'une expérience franco-ontarienne de création d'un magazine vient appuyer ces conclusions. Pour ce qui est des attitudes des garçons par rapport à la lecture, l'auteur semble croire qu'elles seraient dues à des pratiques pédagogiques inappropriées à leur mode d'apprentissage, et élaborera en conséquence (en quatrième partie) une panoplie de conseils et de théories mieux adaptées aux garçons.

La deuxième partie traite des différences cognitives et culturelles observées par les chercheurs entre les jeunes de sexe différent, notamment les indices biologiques de maturation, les styles de fonctionnement et les activités de loisir.

Dans la troisième partie, se fondant sur des enquêtes en matière de goûts en lecture (datant parfois de plus de quinze ans), l'auteur tente de cerner les types de livres qui peuvent plaire aux garçons. On prône ainsi les livres d'aventures, de science-fiction, les polars, les bandes dessinées, les romans où domine l'humour, de même que les récits accompagnés d'illustrations, puisque les garçons, dont l'hémisphère droit du cerveau est le plus souvent dominant, les réclament.

Si la définition des genres est parfois floue (les romans de la série «Amos Daragon» seraient des romans d'aventures), l'auteur profite de l'occasion pour donner de nombreuses suggestions de titres, voire de collections entières de livrets conçus pour la classe, édités par la Chenelière.

La quatrième partie présente des pratiques pédagogiques susceptibles de favoriser les élèves des deux sexes, truffées de conseils et enrichies par les expériences personnelles de l'auteur, ex-enseignant et ancien directeur d'école. Des théories, parfois complexes, longuement détaillées, s'attardent à l'acquisition des stratégies de lecture, aux activités à mener en classe, comme si l'engagement des garçons en lecture en dépendait. Pourtant, l'auteur rapporte (p. 119) que d'après les études, c'est plutôt le climat culturel des familles qui aura une influence significative sur les habitudes de lecture. Il souligne également les conclusions du psychologue H. T. Epstein (p. 78) selon qui la poussée de croissance cérébrale chez les filles se ferait vers onze ou douze ans, alors que celle des garçons se ferait plutôt vers quinze ans.

Entretemps, dit-il, le garçon est occupé à développer son corps, de sorte que les lectures des filles de 12 à 16 ans correspondraient le plus souvent à celles des garçons de 14 à 18 ans.

Dans son ensemble, l'ouvrage, s'il peut éclairer des enseignants qui survolent le sujet pour la première fois, ne saura satisfaire les plus exigeants. La diversité des données mises en lumière peut susciter une réflexion intéressante, voire aider à comprendre les garçons, mais le manque de rigueur entraîne trop souvent l'auteur vers des conclusions hâtives et non étayées. Le texte ressemble parfois à un plaidoyer jovialiste qui cherche davantage à convaincre qu'il n'analyse, et qui apporte des réponses plus qu'il ne soulève de questions. Cependant, on constate avec plaisir que les garçons ont trouvé, en la personne de l'auteur, un ardent défenseur de leurs goûts et de leurs manières, ce qui est, somme toute, plutôt réjouissant.

lu

Notes

1. *Les garçons à l'école : une autre façon d'apprendre et de réussir*, Montréal, Les Éditions de la Chenelière, 2004.
2. Ce Programme international pour le suivi des acquis des élèves est mené par l'OCDE.
3. Voir à ce sujet le dossier paru dans *Lurelu*, vol. 30, n° 2, automne 2007.